ÉDITORIAL

HOMMAGE À MARGUERITE LOBSIGER-DELLENBACH

Notre Musée et tous ses amis sont en deuil. Marguerite Lobsiger née Dellenbach, Directrice honoraire du Musée d'ethnographie, vient de s'éteindre. C'est une personnalité humaine attachante qui s'en va, et aussi une grande dame qui a fait une importante contribution à la vie culturelle genevoise, pendant près d'un demi-siècle. Sa carrière est indissociablement liée à celle du Professeur Eugène Pittard (1867-1962) et à notre Musée d'ethnographie. Pittard en fut le fondateur et le premier directeur, mais il est certain que cette institution n'aurait jamais acquis sa dimension et sa renommée actuelles sans Madame Lobsiger-Dellenbach. Engagée en 1922 par Pittard comme "petite main", après un apprentissage de chapelière, elle lui devint rapidement indispensable, par son énergie et son intelligence aussi bien pratique que scientifique. Au bout de quelques années, le Professeur se déchargea sur elle de toute l'administration du Musée, en même temps qu'il l'aida à acquérir une formation anthropologique, qui la conduisit en 1935 à soutenir avec succès une thèse de doctorat à Grenoble.

Avec le Professeur Pittard, ou seule, Marguerite Lobsiger fut à l'origine de tous les développements importants qui ont marqué la vie du Musée d'ethnographie entre 1930 et 1970: accroissement spectaculaire des collections et des expositions, création de la bibliothèque, du "Bulletin", des Archives internationales de musique populaire, de la Société suisse des Américanistes, déménagement du Parc Mon-Repos vers le Boulevard Carl-Vogt. Elle trouva, en plus, le temps de faire plusieurs enquêtes sur le terrain (Afrique occidentale française, Kabylie, Népal avec l'expédition suisse à l'Everest de 1952, Chine, Proche-Orient, France et Genève), d'être Privat-Docent à l'Université, et d'écrire de nombreux livres et articles scientifiques. Ceux-ci révèlent, comme chez Pittard, un intérêt large pour tout ce qui est humain, depuis les objets de magie africaine jusqu'à la croissance physique des écoliers genevois, en passant par la civilisation Inca, les estampes japonaises d'Hiroshige ou les silex de Saint-Maurice en Valais. Peut-être que les textes les plus remarquables qu'elle aura laissés sont la série d'articles qu'en collaboration avec son mari, Georges Lobsiger, elle consacra aux bambous gravés de Nouvelle-Calédonie. Révélant un désir très moderne de renverser "l'eurocentrisme" traditionnel des études anthropologiques, les Lobsiger réussirent à déchiffrer pour la première fois une sorte d'écriture extraordinaire qui nous révèle les idées des Canaques sur le monde, la religion, l'agriculture, les envahisseurs français, et bien d'autres sujets.

Par son fort caractère et ses capacités, Marguerite Lobsiger réussit à se faire respecter dans un monde dominé par les hommes. En témoignent les nombreuses distinctions dont elle fut honorée, telles que présidence des Société suisse d'anthropologie, Société de géographie de Genève, Société suisse d'ethnologie, médaille française de Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres. En même temps, elle et son mari surent créer autour d'eux un réseau chaleureux de collègues et d'amis, jeunes et vieux, de personnes célèbres comme l'Espagnol Comas ou Alfred Métraux et de débutants. Tous ceux qui vivent encore garderont toujours une pensée reconnaissante et émue pour l'amie et "la patronne".

Louis Necker

JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

Notes

JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
no 8
Octobre-décembre 1993

Paraît trois fois l'an

Direction
Louis Necker
Rédaction
Mireille Ripoll

Ville de Genève
Département des affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
65-67 boulevard Carl-Vogt
1205 Genève
Tél 022 328 12 18
Fax 022 328 52 31

Bus 1

Ouvert
de 10 à 12 h
et de 14 à 17 h
Fermé lundi

Annexe Conches
7 chemin Calandrini
1231 Conches
Tél 022 346 01 25
Fax 022 789 15 40

Bus 8 et 88

Ouvert
de 10 à 12 h
et de 14 à 17 h
Fermé lundi et mardi

Musiciens baul du Bengale. Photo Enrico Gastaldello. Studio Azzurro Matto.

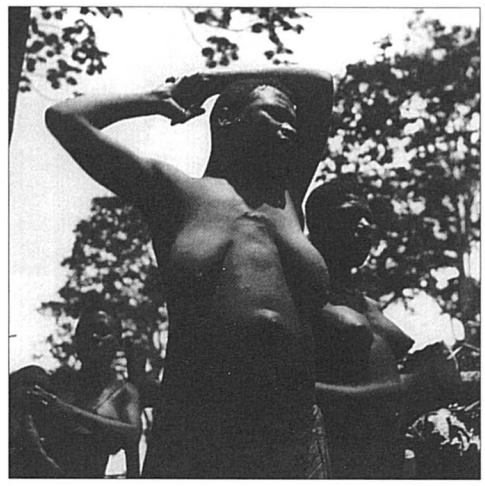
10e FESTIVAL DU FILM DES MUSIQUES DU MONDE
RETROSPECTIVE

Carnaval à Trinidad.

■ En 1984, lorsque le Musée d'ethnographie et les Ateliers d'ethnomusicologie décidèrent d'organiser pour la première fois un **Festival du film des musiques du monde** (1), nul ne se doutait du succès que cette manifestation allait rencontrer, succès qui incita ses initiateurs à en faire un rendez-vous annuel. Au fil des ans, plus de cent films ont été présentés dans ce cadre, attestant une production extrêmement diverse et, dans l'ensemble, d'une grande qualité.

Pour la dixième édition de ce Festival, c'est la formule de la rétrospective qui a été choisie afin de marquer l'événement: en effet, des quatorze films sélectionnés pour cet automne, seuls deux, **Nai, Story of a Kung Woman** de John Marshall et **Bénarès: Musiques du Gange** de Yves Billon n'ont jamais été projetés auparavant à Genève. Cette formule permettra à ceux qui n'en avaient pas eu l'occasion, d'apprécier certains des meilleurs films ethnographiques et ethnomusicologiques de ces dernières années, et aux autres peut-être de les revoir avec plaisir.

La plupart de ces réalisations sont désormais des classiques, tant par leurs vertus cinématographiques que par la beauté des musiques présentées et l'intérêt du contexte dans lequel elles s'insèrent. Mais le choix du programme est évidemment subjectif, il reflète avant tout les coups de coeur de ses auteurs. Ceux-ci ont néanmoins tenu compte de différents paramètres afin de tenter de couvrir toutes les facettes du genre. Certains films, comme **Hommes et dieux** ou **Tidikawa and Friends** sont avant tout de splendides documents ethnographiques, effectués avec respect et sensibilité; d'autres, et c'est le cas du **Dama d'Ambara**, un des chefs-d'oeuvre de Jean Rouch ou, dans un style très différent, de **Pan in A Minor**, saisissent un événement dont, par le truchement d'un habile montage, ils parviennent à communiquer la pleine mesure; d'autres encore, tels **Baka** ou **Une danse pour l'exil**, font état de mises en


Femme Pygmée Babinga Bangombé chantant. (avec la technique du Jodel) Mission Ogoué-Congo 1946. Photo A. Didier

scène parfaitement assumées, conçues en étroite connivence avec leurs acteurs; il y a aussi les portraits de musiciens, centrés sur des personnages au charisme particulier: Mamady Keita dans **Djembéfola** ou Nusrat Fateh Ali Khan dans **Pakistan: musique soufi**; certaines réalisations parviennent enfin à une synthèse heureuse de ces différentes options: c'est le cas de **Flamenco vivo**, ou encore du superbe **Chant des fous** qui ouvrira la manifestation.

Musiques en situation: il n'est pas étonnant que ce thème inépuisable ait inspiré de nombreux cinéastes, car la musique est souvent le principal moteur d'événements hautement significatifs pour ceux qui y participent. La valeur affective du chant, de la danse et du jeu des instruments n'est en effet que rarement leur seule raison d'être, et l'attention portée sur la musique d'un peuple débouche presque nécessairement sur la découverte de ses critères essentiels dans les domaines les plus divers de la vie sociale et spirituelle. C'est ce réseau de rites et de symboles, de beautés et de réalités, que le film, peut-être mieux que tout autre moyen d'expression, est à même de divulguer de façon immédiatement intelligible, sans toute la glose qui accompagne habituellement l'information ethnographique.

Pour la première fois, le Festival sort des murs du Musée d'ethnographie; l'expérience a en effet largement démontré que le hall d'entrée de cette institution aussi vétuste que sympathique ne suffit plus à contenir un public chaque année plus nombreux. Après que différents lieux ont été envisagés, c'est finalement l'Alhambra, salle chargée d'histoire et de culture, qui a été choisi, en raison de ses dimensions, de sa situation centrale et des multiples facilités qu'il offre. Et si, pour la première fois, il a fallu se résoudre à rendre l'entrée du Festival payante – encore qu'à un prix très abordable –, c'est évidemment pour couvrir les frais que suppose un tel site.

Mais l'Alhambra est aussi une excellente salle de concert, et l'occasion était trop belle pour ne pas être saisie d'inclure une partie "vivante" à ce programme musical. L'ensemble de **Chahram Nazeri** illustrera ainsi la grande tradition classique d'Iran, ancrée dans l'enseignement soufi de maîtres comme Rumi ou Attar. Chanteur au talent exceptionnel, Nazeri sera pour la circonstance entouré d'instrumentistes hors pair tels que le remarquable joueur de santur Masoud Shenasa et le percussionniste Mohammad Akhavan. Quant à la chanteuse **Dimi Mint Abba,** même si le disque a fait d'elle une véritable star de la chanson africaine, elle n'a jamais pour autant renié son héritage maure; incantatoire, sa voix rauque et chaleureuse incarne à merveille toute la saveur de l'art des griots mauritaniens.

A l'époque où la mode de la "world music" ouvre les oreilles du grand public aux sonorités venues d'autres civilisations, ce Festival rappellera peut-être une réalité universelle et pourtant souvent oubliée chez nous: celle que la musique n'est pas seulement destinée à flatter nos sens, mais qu'elle est avant tout un art doté de sens, et souvent de mystère.

Laurent Aubert

1 La première édition du Festival avait été organisée en collaboration avec la Maison des cultures du monde de Paris et le Centro Flog - Musica dei Popoli de Florence.

PROGRAMME

THÉÂTRE DE L'ALHAMBRA
10 RUE DE LA RÔTISSERIE
GENÈVE
DU 12 AU 22 OCTOBRE
À 20H30

FILMS

■ Mardi 12 octobre
INDE - Le Chant des fous (90')
de Georges Luneau (Paris, CNRS, 1979)

Les Bauls sont des chanteurs errants qui parcourent les villages du Bengale depuis des siècles en exaltant les "chemins de l'amour". Le mot "baul" signifie littéralement "dérangé de l'esprit". Opposés à tout sectarisme, ces "fous de Dieu" cultivent la liberté d'esprit. Leur tradition est au croisement de différents courants de pensée: le tantrisme, le soufisme et la dévotion à la relation amoureuse entre Radha et Krishna.

Le film montre la trajectoire de différents chanteurs bauls qui se rencontrent, se réunissent et se séparent dans leurs périples à travers le Bengale, jusqu'à un festival qui réunit plusieurs centaines d'entre eux.

■ Mercredi 13 octobre
MALI - Le Dama d'Ambara (Enchanter la mort) (60') de Jean Rouch et Germaine Dieterlin (Paris, CNRS, 1974/1981)

En 1974, les Dogons de Bandiagara célèbrent les funérailles d'Ambara Dongo, sage dogon qui fut l'un des principaux informateurs de Marcel Griaule. L'année suivante, la société des masques organise une grande cérémonie appelée Dama, qui commémore le jour où Dieu donna la parole aux hommes, leur faisant ainsi perdre le don d'immortalité. Grâce aux masques du Dama, les âmes des défunts quittent le village pour se rendre à Manga, pays de la mort.

Dans cet hommage aux recherches de l'équipe de Griaule, Jean Rouch et Germaine Dieterlin redécouvrent une cérémonie déjà observée par le grand ethnologue quarante ans auparavant.

GUINÉE - Djembéfola (60') de
Laurent Chevalier (Paris, Rhea Films, 1991)

Grand joueur de djembé, Mamady Keita se voit prédire à sa naissance un avenir rayonnant au-delà des frontières de la Guinée et de l'Afrique. Après avoir été soliste des Ballets nationaux, il émigre à Bruxelles, d'où il mène une carrière internationale. Il décide un jour de revenir au pays pour revoir son village et renouer avec une tradition qu'il a quittée depuis vingt-six ans.

C'est ce voyage, de Conakry à Balandugu, au coeur du pays malinké, que retrace ce film. Moments saisissants, émotions mêlées de rires et de larmes, de musiques et de danses: retour aux sources d'un grand djembéfola, un maître des percussions africaines.

■ Jeudi 14 octobre
ESPAGNE - Flamenco Vivo (90')
de Reni Mertens et Walter Marti
(Zurich, Filmcooperative, 1985)

Né en Andalousie du brassage de nombreux peuples et cultures et de troubles engendrés par les luttes qui ont marqué la région, le flamenco demeure le chant de la nostalgie et de la passion, l'expression des sentiments les plus intimes.

La caméra montre les chants et les danses dans leur totalité et dans leur pureté. Le film intègre le spectateur, l'obligeant à prendre part, à pénétrer l'atmosphère particulière qu'engendre le flamenco. Comme le dit Walter Marti: "Chanter, danser, trépigner... non pas malgré tout, mais parce que...". De la rue à l'école de flamenco, le film dépeint les étapes menant de l'art populaire à l'art tout court.

■ Vendredi 15 octobre
BOTSWANA - Bitter Melons (Melons amers) (30') de John Marshall (USA, Documentary Educational Resources, 1955)

"Melons amers" est un film sur la vie et la mort dans le désert du Kalahari, où le gibier est rare et les puits secs durant la plus grande partie de l'année, mais où les gens aiment à se divertir au son de leur musique et au rythme de leurs danses. Le film présente le personnage d'Ukxone, chanteur aveugle kwi du Botswana, ainsi que la petite communauté dont il partage l'existence.

"Melons amers" est l'un des films les plus importants de John Marshall, tant par sa qualité ethnographique que par celle de l'image et du son, propres à restituer la vérité sur les chasseurs-cueilleurs Bushmen d'Afrique australe.

NAMIBIE - Nai, Story of a Kung Woman (60') de John Marshall (USA, Doc. Educational Resources, 1978)

A travers le portrait de Nai, femme kung, ce film nous familiarise avec le passé et le présent de ce peuple bushman (bochiman) de Namibie. En racontant sa propre histoire, Nai retrace celle de son peuple au cours des trente dernières années. Pour ce faire, des séquences tournées à trois époques distinctes ont été réunies dans le même film. Tandis que Nai parle, nous assistons à des scènes de vie traditionnelle des années cinquante, qui nous la montrent comme petite fille, puis comme jeune femme.

Le caractère unique de ce film réside sans doute dans sa manière de lier subtilement l'histoire et l'ethnographie. A travers la vie de Nai, l'histoire des Kung devient plus personnelle, plus accessible et plus vivante.

CONCERTS

Samedi 16 octobre
IRAN - Musique classique persane
Chahram Nazeri et son ensemble

Né à Kermanchah, Chahram Nazeri fut initié très jeune à la musique par son père. Dès l'âge de huit ans, il chante la poésie de Rumi dans les réunions de soufis. C'est trois ans plus tard qu'il entreprend l'apprentissage systématique du radif, le répertoire classique persan, avec le grand maître Karimi. En 1975, il remporte le premier prix au concours de musique traditionnelle; il devient alors un des artistes les plus réputés d'Iran. Très sollicité par la radio et la TV, il réalise un grand nombre d'enregistrements. L'extraordinaire beauté de sa voix, la chaleur vibrante de son chant bouleversent tous ceux qui ont la chance de l'entendre.

Pour ce concert, il sera accompagné par trois instrumentistes remarquables: le grand maître du santur Masoud Shenasa, le joueur de vièle karamancheh, Mehdi Azarsina, et le percussionniste Mohammad Akharan.

Dimanche 17 octobre
MAURITANIE - Musique traditionnelle maure. Dimi Mint Abba et son ensemble

Saluée par Ali Farka Touré comme la plus grande chanteuse d'Afrique, Dimi Mint Abba est dotée d'un charisme exceptionnel. La présence immédiate de sa voix évoque l'intimité d'une soirée sous la tente des nomades maures. La flexibilité, la douceur mêlée à une puissance vocale parfois stridente relèvent de la plus rare élégance et d'une vraie noblesse de sentiments: chants d'amour et de fête, épopées guerrières: Dimi manifeste toute la grandeur d'une tradition bien vivante.

Le statut de Dimi, comme son répertoire, est celui des griots maures. Son chant est accompagné par trois instrumentistes, qui mêlent cordes, percussions et claquements de mains en une alchimie sonore pouvant évoquer les sources du flamenco.

FILMS

Lundi 18 octobre
TRINIDAD - Pan in A Minor (50')
de Daniel Verba et Jean-Jacques Mrejen
(Paris, CNRS, 1987)

Dans l'île de Trinidad, l'arrivée des premières boîtes à biscuits, puis l'importation des fûts à kérosène ont suscité l'apparition d'une forme musicale originale: le steelband, dont l'instrument de base est le pan ou bidon. Gigantesque orchestres de centaines de pans ou petites formations, les steelbands sont susceptibles d'interpréter aussi bien de la musique classique que du jazz ou du calypso caribéen.

Le film a été tourné avant et pendant le carnaval, tandis que les orchestres préparent leurs instruments, puis répètent, et enfin s'affrontent lors d'une extraordinaire compétition.

PÉROU - Hommes et dieux (50')
de Louis-Marie Blanchard, Marc Bruwier et Antoinette Molinie Fioravanti
(Paris, CNRS, 1987)

Le pèlerinage de Qoyllur'iti a lieu chaque année au sud du Pérou en juin. Rassemblement de dizaines de milliers d'Indiens à 4500 mètres d'altitude, cette cérémonie est un véritable carrefour ethnique et religieux, illustrant la rencontre de deux systèmes de croyance: la religion chrétienne et celle des Andins sous l'empire inca.

Le sanctuaire est au pied d'un sommet glacé, le Sinakara, ancien lieu sacré de la civilisation inca où, par l'accomplissement de rites magico-religieux, les hommes se conciliaient la faveur des dieux.

Mardi 19 octobre
CAMBODGE - Une danse pour l'exil (90')
de Jean-Daniel Bloesch
(Genève, Apsara Productions, 1984)

Parmi 600.000 autres Khmers réfugiés en Thaïlande depuis 1979, quelques survivants du Ballet royal du Cambodge se retrouvèrent en janvier 1980 dans le camp de Khao-i-Dang. En quelques mois, recrutant d'anciens danseurs, ils reconstituèrent une troupe de niveau professionnel. Emigrée en septembre 1980 dans la banlieue de Washington, la troupe réalise une tournée de spectacles aux Etats-Unis, avant de se dissoudre, contrainte par les aléas de l'émigration.

Le film raconte la lutte de ces danseurs, pour leur survie d'abord, puis pour celle de leur art et de leur tradition. Par une habile combinaison de mise en scène, de reportage et de documents d'archives, l'auteur retrace l'histoire exemplaire de ce groupe avec rigueur et émotion.

Mercredi 20 octobre
CAMEROUN - Baka: People of the Rainforest (100') de Phil Agland
(Londres, Channel 4, 1987)

Ce film sur les pygmées Baka et leur vie en forêt tropicale comporte quatre parties: "le voyage", "au foyer", "le scandale" et "l'arrivée". A travers trois protagonistes, nous partageons l'existence des Baka, tissée en un scénario allant de la première intrigue à l'arrivée de l'esprit de la forêt lors d'un grand rituel.

La qualité de ce film réside dans ses prises de vue et dans l'empathie suscitée par le style narratif adopté. "Baka" évolue autour de ses personnages, d'une manière habituellement réservée aux films de fiction. Réalisé par un spécialiste des films sur la nature, il montre clairement la vitalité de la forêt tropicale et la symbiose des Baka avec elle.

Jeudi 21 octobre
PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE
Tighten the Drums (40') de Chris Owen
(Boroko, Institute of PNG Studies, 1975)

Dans les hautes terres de Papouasie-Nouvelle-Guinée occidentale, le peuple Enga a développé l'art de la peinture corporelle à un haut degré de sophistication. Les Enga utilisent des couleurs de terre, d'huile végétale, de plumes d'oiseaux, de cheveux humains et d'une quantité de plantes, transformant leur corps en un objet d'expression dramatique et symbolique.

Ce film montre les différentes formes d'art corporel, tant dans la vie quotidienne que lors des rituels de la société villageoise enga.

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE
Tidikawa and Friends (80')
de Jef et Su Doring (Watertown, Documentary Educational Resources, 1972)

Ce film présente la vie quotidienne des Bedamini, un peuple pratiquant l'horticulture itinérante dans les hauts plateaux de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il est centré sur la personne d'un médium appelé Tidikawa qui, lors de séances de transe, communique avec les esprits ancestraux. Mais nous assistons aussi à la vie quotidienne de Tidikawa et, à travers lui, de toute la communauté Bedamini.

Le film est basé sur des séquences tournées en 1971, et la narration est concentrée en son début. Peu à peu, on devient attentif aux appels des oiseaux, au son d'une hache ou encore au chant strident des cigales le soir, pénétrant ainsi dans l'univers des Bedamini.

Vendredi 22 octobre
INDE - Bénarès: musiques du Gange (70')
de Yves Billon (Paris, Films du Village, 1992)

Bénarès est, selon certains, la plus ancienne ville du monde. Ce carrefour de toutes les cultures de l'Inde est également un haut lieu de pèlerinage depuis au moins 2500 ans. Ce centre spirituel a depuis des siècles été le creuset d'expressions artistiques hautement raffinées, notamment de l'architecture, de la sculpture et de la musique.

Ce film nous présente, dans leur cadre habituel, quelques-uns des plus grands artistes indiens de ce siècle, notamment Ustad Bismillah Khan, le maître incontesté du shahnai, le hautbois indien, et Girija Devi, une des figures les plus attachantes du chant hindoustani.

PAKISTAN - Musique soufi: Nusrat Fateh Ali Khan (50') de Yves Billon
(Paris, Films du Village, 1989).

Lors de leurs réunions, les membres des confréries soufies écoutent les poèmes chantés par les maîtres du qawwâli, cette musique spirituelle devenue un des genres les plus populaires au Pakistan. Nusrat Fateh Ali Khan est un des grands héritiers de cette tradition, et sa popularité a largement dépassé le cercle des initiés, au point de s'être répandue dans les milieux de la "world music" internationale.

Ce film se présente comme un périple des campagnes aux villes, du Sind au Pendjab; il capte la ferveur d'un peuple, non seulement dans les mausolées, mais aussi à l'occasion des mariages, des fêtes publiques et privées, dans toute la spontanéité d'un grand art.

FILMS billets en vente à l'entrée
tarif unique 5.-
pas de location
pas de réservation

CONCERTS billets en vente à l'entrée FS 18.-
Amis du Musée, adhérents Ateliers, étudiants, chômeurs, AVS FS 12.-

Locations Service culturel Migros et Musée d'ethnographie

Réservations Musée d'ethnographie
Tél 328 12 18

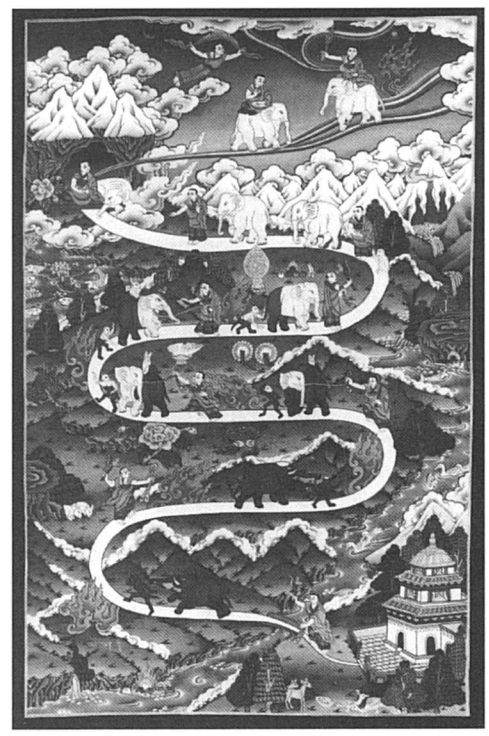
Service culturel Migros
7 rue du Prince, Genève
Tél 310 68 20

Musée d'ethnographie
65-67 bd Carl-Vogt, Genève
Tél 328 12 18
10 h-12 h et 14 h-17 h

Cette manifestation est organisée par le Musée d'ethnographie et les Ateliers d'ethnomusicologie, grâce au soutien du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève et du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève.

REPARLONS DES "THANKA" DE L'HIMALAYA

Exposition à Carl-Vogt jusqu'au 1er février 1994



Tous ceux et celles qui, à la fin juin ou au début août, se sont rendus au Bd Carl-Vogt pour visiter notre exposition de l'année **"Thanka** de l'Himalaya: images de la Sagesse", auront pu s'attarder quelque peu dans le hall, non seulement pour admirer l'exposition de poupées costumées tibétaines qui s'y trouve, mais aussi pour suivre le travail d'un authentique peintre de **thanka** exerçant son art à la vue de tous: il s'agissait de M. Pratap Lama, un Tamang établi près de Katmandou. Un certain nombre de peintures de cet artiste reconnu étaient exposées autour de l'estrade où il travaillait. Certaines d'entre elles furent alors achetées par des particuliers et trois furent acquises par notre musée.

L'une de celles-ci, reproduite ici, revêt au premier coup d'oeil pour nous une apparence familière, car elle évoque le thème des montées à l'alpage traité par nos artistes alpins. Ici cependant, il n'y a ni vaches ni bouviers, mais des éléphants, des singes et des moines, qui montent à travers un paysage montagneux sur un chemin à cinq contours. Cette peinture est chargée de significations symboliques très denses et s'apparente à la célèbre série des dix tableaux du domesticage de la vache bien connu des adeptes du Zen. L'ensemble décrit en effet les dix étapes de la réalisation de **çamatha,** la quiétude mentale (tib. **zhi-gnas**), au moyen de la méditation. La peinture ne montre aucun **buddha** et pas davantage de **bodhisattva.** Le message exprimé est destiné à tout être humain, quelle que soit sa croyance, qui souhaite atteindre la paix de l'esprit au moyen du contrôle mental.

Au point de départ, le pratiquant, représenté ici par un moine tibétain, doit s'armer du pouvoir de l'attention symbolisé par une corde et celui de la vigilance assimilé à un croc à éléphant. Cet instrument n'a pas été choisi au hasard, car l'esprit qu'il faut dompter est justement représenté par un éléphant dont la couleur noire évoque sa grossièreté: cet éléphant est lui-même tiré en avant par un singe, image de la mobilité de l'esprit, lui aussi noir, sa couleur symbolisant la distraction. Un feu montre l'ardeur de l'effort qu'il faut fournir pour "rattraper" son propre esprit: cette première étape est appelée la fixation du mental et se rapporte à la volonté de discipliner son esprit en l'appliquant à un objet de méditation sur lequel on va se concentrer. L'étape suivante est représentée au-dessus: c'est la fixation continue: la méditation se prolonge en effet et déjà l'effort à fournir est moindre: la flamme est plus petite, la distance a diminué et du blanc apparaît sur le crâne du singe et de l'éléphant. Mais les distractions se sont manifestées: il a fallu ramener son esprit sur l'objet choisi: c'est pourquoi la 3e étape est appelée "fixation de retour", symbolisée par le regard en arrière des animaux: on voit qu'à ce stade, on a pu attacher l'éléphant avec la corde: on s'aperçoit aussi que l'esprit n'est pas seulement gêné par une lourdeur grossière, mais aussi par quelque chose de plus subtil symbolisé par un lapin noir monté sur le dos de l'éléphant; mais en faisant revenir l'esprit, on commence à le discipliner: c'est pourquoi la tête des trois animaux est blanche et l'effort sera désormais moins grand: la flamme a encore diminué.

La 4e étape est appelée "fixation d'approche": on tient toujours plus en main son mental à mesure que l'on s'exerce à la méditation: sur la peinture, le moine tient l'éléphant étroitement lié et les trois animaux ont tout l'avant-corps blanc.

On entre alors dans l'étape de la soumission: à ce stade, l'esprit devient plus docile: de ce fait, on se concentre sans grand effort: sur la peinture, tandis que la flamme devient petite, les animaux, à moitié blancs, suivent le moine, qui maintient l'éléphant avec la corde de l'attention et le croc de la vigilance; le singe est à la remorque de l'éléphant.

On accède alors au stade de l'apaisement: le lapin s'est évanoui et les animaux restants sont aux trois-quarts blancs: le moine va de l'avant sans avoir besoin de maintenir un oeil sur ceux qui le suivent. Quand cet apaisement est complet, à l'étape suivante, le moine n'a plus besoin d'attacher l'éléphant, qui s'avance paisiblement, ne gardant plus que les pattes arrière noires, de même que le singe, qui s'est assis au contour du chemin: la corde et le croc ont été abandonnés. On réalise alors la concentration sur un seul point, 8e étape: le moine se tient immobile, la main dans un geste d'apaisement et l'éléphant marche derrière lui, tout blanc.

Si l'on persévère dans la méditation, on obtient la fixation de l'égalité: plus rien ne peut troubler la méditation: c'est un état stable: c'est pourquoi le moine est assis en méditation et l'éléphant s'est couché à ses côtés, le regardant avec confiance: on peut dire familièrement que "ça plane" pour le pratiquant: on voit le moine volant dans le ciel, déployant une écharpe.

Il n'y a plus alors qu'à s'installer dans la contemplation de quiétude: le moine est assis sur l'éléphant, écartant toute crainte de la main.

La réalisation n'est pourtant pas achevée: elle a besoin encore de la vision intérieure ou **vipaçyana** (tib. **lhag-mthong**): comme elle suppose que l'on développe la grande compassion, l'éléphant amorce un mouvement de retour vers les êtres; la sagesse grandit également: cet accroissement de la Sagesse est symbolisé par le feu qui apparaît au bout du chemin: dès lors, en coupant avec l'épée de la Sagesse toutes les racines du **Samsâra,** ce monde des naissances et des morts, on accède à un état au-delà de toute description: le NIRVANA.

Il était normal, n'est-ce pas, que le Musée acquière une telle peinture?

Jean Eracle

LA BEAUTé du RESTE

CONFESSION D'UN CONSERVATEUR DE MUSÉE

DE L'ETHNOGRAPHIE À L'EXAMEN DE SOI

Après l'exposition "C'était pas tous les jours dimanche" qui a connu un grand succès grâce au talent de Christine Détraz, après notre réalisation commune "Fourches en diable" qui se trouve actuellement à Annecy, c'est à mon tour d'assumer l'animation de l'Annexe durant l'automne 1993 et le printemps 1994. Et cette animation, je désire la présenter sous forme auto-critique dont voici les raisons. En charge du patrimoine régional et alpin au sein du Musée d'ethnographie, j'ai tenté durant une vingtaine d'années, d'approcher l'univers paysan et montagnard de façon double. D'une part j'ai voulu montrer que notre regard actuel sur cet univers était chargé d'une préconception, d'un stéréotype, d'une représentation mythique due à l'image emblématique de la Suisse et des Alpes. D'autre part, après avoir voulu décoloniser notre mémoire face au mythe national usé et fatigué, j'ai essayé d'apporter un éclairage autre sur les "vieux objets" qui ne soit ni nostalgique, ni passéiste, ni méprisant, ni censuré mais qui atteste de la différence d'une culture. Celle-ci ne doit pas nous servir d'alibi face aux peurs du présent et nous avons simplement à la reconnaître dans son étonnante richesse tout en faisant le deuil d'un monde traditionnel qui a disparu.

Or force m'est de constater que cette démarche est aujourd'hui périmée. Dans ce que l'on appelle improprement la post-modernité, il s'opère un nouveau métissage de toutes les cultures, un retour ludique de tous les archaïsmes, une fabrication de toutes les modes "à l'ancienne" pour autant que cela réponde à une culture de pure consommation due à une touristification générale à la ville comme à la montagne. Nous sommes entrés dans la programmation fébrile du "n'importe quoi culturel" dénué d'enjeux mais chargé de tous les jeux possibles et illimités. Et les musées sont perplexes, pris entre l'envie d'entrer eux-mêmes dans le "n'importe quoi" et le retour à une forme d'intégrisme muséographique.

Que faisons-nous? Quelle est notre mission? Que pouvons-nous faire? Que devons-nous faire? Ce sont des questions que je me suis posées à moi-même mais peut-être ce ne sont pas les bonnes questions qu'il importe d'affronter aujourd'hui. D'où mon désir de mise en pièces ou d'auto-critique, dénuée de tout masochisme, à partir duquel j'appelle les autres acteurs culturels à un débat sur les chances et les risques du "n'importe quoi".

Bernard Crettaz

Au-delà de nos projections sur lui, l'objet mort murmure l'écho lointain et énigmatique des vivants.
Photo Johnathan Watts, Musée d'ethnographie de Genève.

UNE EXPOSITION

Vernissage
10 novembre à 18h00

Ma démarche sur la Suisse et les Alpes que je revendique comme essai à la première personne pour bien montrer qu'elle ne constitue qu'une analyse parmi d'autres possibles, a moins d'originalité qu'il n'y paraît. Elle doit tout à quelques grands auteurs qui ont été les maîtres à penser de notre génération. Parmi les écrits célèbres des grands auteurs, un texte m'a particulièrement servi de guide méthodologique: l'énoncé sur les liens du bricolage et du mythe dû à notre maître en anthropologie, Claude Lévi-Strauss. Et c'est à partir de ce texte que j'ai pour ma part essayé de comprendre comment le bricolage des restes de la culture montagnarde a permis l'élaboration du mythe suisse des Alpes. L'exposition de l'Annexe, "**La beauté du reste - Confession d'un conservateur de musée"** met en scène les procédés du bricolage culturel permettant de comprendre l'invention de l'idylle alpestre, mon essai de contre-idylle et le "n'importe quoi" des néo-bricolages actuels.

Mais une exposition n'est jamais la seule mise en oeuvre d'une idée ou d'un concept. Elle est aussi spectacle. Pour cette raison, j'ai demandé à une graphiste de talent, Anne Grossenbacher, de bien vouloir réaliser sa première exposition avec le mandat suivant: assurer une mise en scène de nos "vieux objets" qui nous ouvre à tous la joie et l'étonnement d'un regard neuf sur ce patrimoine fatigué.

Annexe de Conches: jusqu'au 4 avril 1994

UN FILM

L'Adieu aux Alpes
Diffusion TSR - 24 octobre à 22h30

Pierre Biner, coproducteur de l'émission Viva à la Télévision suisse romande, a trouvé quelque intérêt à ma démarche sur la Suisse et les Alpes. Il a dès lors demandé à l'équipe des jeunes cinéastes EKIS à la Chaux-de-Fonds de réaliser un film à partir de cette démarche. Et c'est ainsi que Vincent Mercier et Raphaël Guillet sont à leur tour entrés avec moi dans l'univers helvético-alpin. Ils ont élaboré un scénario de film qu'ils ont intitulé "L'Adieu aux Alpes" en tant que mythe et comme condition d'un regard plus vrai sur la Suisse et la montagne.

Ensemble nous avons réalisé un film qui suit les restes du patrimoine alpin de la montagne au Musée d'ethnographie et qui remonte ensuite aux lieux de grandes cérémonies mythiques: le Salève de 1815, la Bella-Tola de 1866, l'Exposition nationale de 1896 et le Gothard de 1940. Après une visite dans le Lavaux et en Gruyère en tant que pays parfait dans la matérialisation du mythe, le film interroge la nouvelle montagne d'aujourd'hui et se demande si nous allons vers un nouveau Disneyland suisse et alpin. Et pour finir, il revient sur la question centrale qui est posée: si nous ne voulons pas être culturellement morts, comment faire notre deuil d'un symbole usé et fatigué mais sans cesse célébré?

UN LIVRE

La Beauté du reste...
A paraître: octobre 1993

En tant que montagnard et conservateur de musée, je tente d'appliquer à moi-même la décolonisation de la mémoire face au mythe de la Suisse et des Alpes. Et je pose ensuite la question: comment a-t-il été possible qu'une culture montagnarde et paysanne condamnée au déclin par la modernité, devienne le lieu d'un symbole national? A partir de là, je m'interroge sur notre possibilité de questionner les restes de cette culture par un regard moins déformé que celui du mythe. Et à partir de ces mêmes restes, je m'essaie à un nouvel éclairage sur l'invention des Alpes et de la Suisse à travers quatre figures: le Temple, le Sommet, le Village et la Forteresse. Dans cet essai qui entend demeurer en chantier, je m'adresse à moi-même cette exigence: prends de la distance avec tes restes et tes mélanges culturels! Et je n'en reviens toujours pas de constater combien il est difficile de se critiquer soi-même dans ses a priori, ses préjugés, ses enfermements. Et pourtant il y va de notre retour à l'étonnement élémentaire, seule source possible d'une question neuve.

LA BULLE DE L'EXCLUSION
DU 10 AU 18 NOVEMBRE 1993

UNE SEMAINE DE DÉBATS SUR L'EXCLUSION SOCIALE

Organisateurs Musée d'ethnographie de Genève, Forum économique et culturel des régions[1], Centre Européen de la Culture

Lieu Annexe de Conches du Musée d'ethnographie, 7 ch. Calandrini, Conches, Genève

Sponsor principal Pompes Funèbres Générales S.A. Lausanne

L'ETHNOGRAPHIE ET LA CRITIQUE

Comme toutes les sciences humaines, l'ethnographie comporte une démarche profondément critique. Cette dernière doit en permanence respecter la beauté des restes muséographiques sélectionnés et sublimés et revenir à la genèse même de ces restes. Elle peut dès lors montrer que le destin des civilisations est d'être constamment soumis à des procédures de domination, de destruction et d'exclusion mettant les cultures en restes, dont certains meurent alors que d'autres sont muséifiés, et que d'autres encore reçoivent une étonnante actualité.

Au nom de la même démarche critique, l'ethnographie doit interroger les cultures du présent et les procédures actuelles d'exclusion. Pour cette raison, lorsque la "Bulle" nous a proposé de faire une halte à l'Annexe de Conches, nous avons élaboré un programme de témoignages, discussions et débats autour de l'exclusion sociale aujourd'hui. Deux questions ont retenu toute notre attention: comment expliquer les formes brutales et nouvelles d'exclusion auxquelles nous assistons? Allons-nous vers l'émergence de contre-cultures de l'exclusion susceptibles de constituer de nouveaux foyers de résistance et de création? Sans prétendre être représentatifs des multiples et nouvelles exclusions, nous avons voulu donner la parole à quelques témoins essentiels du temps présent.

Bernard Crettaz et Christine Détraz

UN SPONSOR QUI NE VEUT PLUS PORTER LE NOIR
LES POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES S.A.

La véritable dimension dans laquelle il convient de placer les Pompes Funèbres Générales est la durée puisqu'elles sont établies à Genève comme à Lausanne depuis 1925 et que le groupe de maisons, constitué par la suite, organise près de 5'000 obsèques chaque année. On peut légitimement accorder à la centaine de collaborateurs de la maison un regard et une expérience uniques sur la finalité temporelle de l'existence humaine.

Depuis qu'avec la Société d'Etudes Thanatologiques de Suisse romande (S.E.T.) nos chemins se sont croisés, il y a dix ans, nous avons découvert des choses dont nous ignorions l'importance. Enfin, nous allions sortir du trou noir dans lequel nous avions été si longtemps placés. Nous ne serions plus jamais détachés de l'ensemble social qui découvre le peu de place et la violence faits à nos pratiques par peur, par ignorance et par l'émergence de barrières réglementaires préjudiciables. Il faut que l'on sache, que l'on parle, que l'on se mette en face de toutes les exclusions majeures.

De la collaboration entre le Forum économique et culturel des régions et le Musée d'ethnographie devait naître la semaine de l'exclusion. C'est ainsi que pour une fois le croque-mort se fait accoucheur en prenant sur lui les frais de l'événement. Cela lui apporte de tenir dans ses bras l'espoir d'une vision différente sur ses oeuvres.

Pompes Funèbres Générales S.A.
Le Directeur général: **François Morisod**

Les personnes âgées aussi au nombre des nouveaux exclus? Hôpital de Gériatrie de Genève. Photo Lightmotif - C. +V. Blatt

1 Le Forum économique et culturel des régions, né en 1982 dans le canton de Neuchâtel, est une association privée comptant environ 800 membres (personnes physiques, associations diverses, entreprises industrielles et commerciales, collectivités publiques). Ses activités (débats publics, tables rondes, conférences, colloques, séminaires, spectacles, concerts, récitals, animations pour les enfants et les personnes âgées, présentations d'entreprises) se déroulent en général sous une tente gonflable appelée "La Bulle".

PROGRAMME

● **Mercredi 10 novembre dès 18h00**
Vernissage de l'exposition: LA BEAUTÉ DU RESTE et inauguration de la BULLE DE L'EXCLUSION.
Animation musicale de Bell'Usine et Action Studio

● **Jeudi 11 novembre de 10h00 à 18h00**
Journée de la Société d'Etudes Thanatologiques: Le deuil aujourd'hui
Des personnes qui traversent actuellement une période de deuil témoignent de leur vécu, de la séparation, des réactions de la famille, de l'entourage et de la société. D'autres témoignages viennent tenter de répondre à cette question: les rites de deuil qui sont inscrits dans l'histoire longue des civilisations sont-ils aujourd'hui en déclin ou assistons-nous à l'émergence de nouveaux rites? Derrière les nouvelles pratiques du deuil, y aurait-il exclusion de la mort?

● **Vendredi 12 novembre de 10h00 à 17h00**
Journée du Département des Soins Infirmiers de l'Hôpital cantonal universitaire de Genève: L'hôpital, au carrefour de l'intégration et de l'exclusion?
Deux groupes d'infirmiers et d'infirmières tentent une analyse des processus d'exclusion à l'hôpital. L'un des groupes se situe à la pointe de l'évolution technique des soins infirmiers. Ce groupe s'interroge sur les progrès de la médecine qui favorisent les chances de leur intégration, chances menacées par le nouveau contexte économique. L'autre groupe prend en charge des personnes âgées, des alcooliques, des sidéens... et se demande comment les nouvelles marginalités peuvent être porteuses de nouvelles cultures éminemment positives. Les deux groupes entendent sensibiliser le personnel infirmier sur les risques d'auto-exclusion.

● **Samedi 13 novembre de 11h00 à 18h00**
Journée du Centre Européen de la Culture: La frontière, lieu d'échanges
Cicatrices de l'histoire, lignes de démarcation qui peuvent radicaliser les différences et compliquer les échanges, les frontières sont aussi des zones de mises en commun.
Au temps où les ethnies, les religions, les égoïsmes et les nationalismes déplacent violemment et grossissent les traces de l'exclusion, il importe de rappeler que la frontière est une chance quotidienne de rencontrer l'autre, de surmonter avec lui les divergences. Cet engagement mutuel vise à construire les conditions de vivre une citoyenneté plurielle et de créer dans chaque région les moyens de vivre ensemble dans la différence et la paix.
A partir de 18h30
LE BAL DES EXCLUS. GRANDE FÊTE À BELL'USINE, 23 place d'Armes, 1227 Carouge

● **Lundi 15 novembre de 10h00 à 18h00**
Journée de l'ASEMO-RELAIS (Action éducative en milieu ouvert, Lausanne):
Les travailleurs sociaux, témoins des nouvelles exclusions
Après trois ans de travail sur eux-mêmes et sur leurs "usagers", les travailleurs sociaux de l'ASEMO-RELAIS s'interrogent sur les nouvelles frontières de l'exclusion. De ces personnes à qui il manque JUSTE L'ORDINAIRE, ils questionnent la validité et la finalité du travail social partagé entre le professionnalisme à outrance, la résignation et l'opportunisme de la médiatisation. Une interrogation centrale parcourt cette journée: qu'est-ce que témoigner? Le travailleur social est-il un bon témoin?

● **Mardi 16 novembre de 18h00 à 22h00**
Journée du mensuel "Femmes Suisses": Encore exclues, les femmes?
Tout un courant de pensée ne cesse de proclamer que l'intégration des femmes est aujourd'hui une question résolue, si ce n'est dans les faits, tout au moins dans les principes. A l'opposé, plusieurs mouvements de femmes mettent en évidence la persistance des mentalités conservatrices, la solidité des préjugés, la permanence d'un inconscient collectif réactionnaire ou la volonté pure et simple de continuer à exclure les femmes.
Le débat tentera de mettre à jour les enjeux profonds occultés par les modes de pensée.

● **Mercredi 17 novembre de 14h00 à 18h00**
Journée du Musée d'Art et d'Histoire de Genève:
Les artistes: des exclus? Les couloirs de l'art contemporain
En choisissant la pratique de l'art, l'artiste affirme sa différence et s'inscrit de fait dans une marginalité. Sa situation sociale oscille entre deux pôles: intégration et exclusion. Ces deux extrêmes ne sont pas des choix qu'il peut forcément maîtriser. Ils sont soumis tant dans le milieu concerné que dans un contexte social plus large à des jeux d'influences et de pouvoirs qu'il s'agit d'interroger.

● **Jeudi 18 novembre de 18h00 à 22h00**
Journée de la Jeune Chambre Economique: Les décideurs face à l'exclusion
Débat général. Durant la semaine de la Bulle de l'exclusion, les responsables de chaque journée constitués en équipe permanente esquissent une analyse en profondeur des nouvelles procédures d'exclusion. Leurs résultats et interrogations seront confrontés au cours d'un débat général avec des représentants des décideurs politiques, économiques et culturels. Au moment d'un nouvel économisme, qu'ont à dire les décideurs sur les exclusions qu'ils occasionnent ou subissent?
Dès 20h00
Clôture autour d'un repas

Les places étant limitées, assurez votre participation en vous inscrivant.
Pour tous renseignements Tél 022 346 01 25

Impressions du Japon*

Geisha chantant en s'accompagnant au luth **shamisen**.
Photo Johnathan Watts, Musée d'ethnographie.

Pour le visiteur occidental, un premier voyage au Japon est la découverte d'un monde à la fois proche et lointain, un monde que l'on ressent tout de suite comme familier, et en même temps un univers complexe, impénétrable, fourmillant de codes et de signes dont on perçoit l'importance vitale sans pouvoir en mesurer la valeur exacte.

Cette première vision du Japon a forcé mon admiration et mon respect, avant tout parce qu'il m'a semblé y trouver résolus des problèmes qui, à nous autres Européens, nous apparaissent souvent inextricables, voire même insolubles. Le principal, à mon avis, se rapporte à la dualité entre tradition et modernité: une dualité ressentie ici comme déchirante, non seulement entre individus, mais au plus profond de chacun d'entre nous. L'Europe n'a jamais trouvé de solution satisfaisante à la vieille "querelle des Anciens et des Modernes", alors que le Japon a bien compris qu'il s'agissait d'une question illusoire et qu'il était urgent de ne pas se la poser.

L'ordinateur du moine bouddhiste, la cérémonie du thé ou le simple repas traditionnel vécu rituellement par l'homme d'affaires, ou encore la créativité toujours en émoi de l'artiste moderne, enracinée dans l'enseignement de ses maîtres: tout cela s'inscrit dans une cohérence déroutante pour qui n'en a pas l'intuition, dans une vision cosmique qui ne s'embarrasse ni d'hypocrites nostalgies, ni d'exaltations iconoclastes. La force du Japon contemporain est le rejeton de sa sagesse ancestrale; elle en applique rigoureusement les principes à la situation actuelle, sans failles ni fausses tortures morales. Comment ne pas admirer un peuple qui gère aussi bien sa destinée?

Le Japon qui m'a radicalement conquis n'est pas celui de l'hyper-technologie car celle-ci ne suscite aucune émotion signifiante, aucun dévoilement intérieur qui vaille la peine qu'on s'y attarde. Ce que le Japon m'a révélé de façon définitive, c'est avant tout un sens profond des formes, qui n'est autre que le savoir-vivre érigé en art. Si manifeste dans les relations humaines, cette science de l'instant nous renvoie constamment l'image de notre propre balourdise, de notre malséance d'Occidentaux conquérants, pour qui le monde n'a de sens que dans la mesure où nous nous l'approprions et le dominons.

Le Japonais, lui, s'est toujours contenté d'assimiler de l'extérieur ce qu'il jugeait bon et utile, vérifiant ainsi l'adage selon lequel "les idées appartiennent à ceux qui les ont comprises". Une fois intégrées, ces idées se convertissent en réalités authentiquement japonaises, tant le talent de ce peuple sait s'accommoder avec finesse de tout ce qu'il saisit. Mais il y a plus que de l'habileté dans le génie japonais, et le peu que j'ai pu en apprécier m'a convaincu de sa grandeur propre.

L'esthétique japonaise affirme la légèreté et l'évanescence de l'être; elle est marquée du sceau de la transparence et de la fragilité: les formes ne semblent y être conçues que pour révéler le vide qu'elles suggèrent; les sons ne vibrent que pour manifester l'écho du silence qui les enveloppe; les goûts et les parfums, les textures ou les volumes, tout ce qui touche nos sens ne le fait qu'en mode de frémissement, d'effleurement, d'imperceptible bruissement. Le coup de pinceau du calligraphe, le haïku du poète, le souffle du joueur de shakuhachi ou le geste de l'acteur de noh sont des actes purs, définitifs, presque orgasmiques dans leur violence. Ces jaillissements sont les signes de l'éveil: jamais les réalisations de l'art japonais ne nous écrasent ni ne nous violent la conscience. Tout s'y passe comme si rien n'était fait pour durer, comme si l'affirmation de l'ego humain était en soi la plus incongrue des inanités.

Les temples de Kamakura, les sanctuaires de Nara, les jardins de Kyoto sont des lieux sans pesanteur, des espaces emplis d'effluves quintessentielles où bouddhisme et shintoïsme se rencontrent, s'interpénètrent et s'entrelacent, comme les fibres d'un tissu léger et perméable. L'oeil glauque des carpes dans l'étang, les fleurs de cerisier fraîchement écloses et la brise qui anime le pas du promeneur: c'est ce Japon-là dont l'image subsiste en mon souvenir.

Laurent Aubert

* L'auteur s'est rendu au Japon du 21 mars au 4 avril 1993, invité par la Fondation du Japon.

Du comparatisme ou le jeu de la différence

Presque cinq cents ans séparent les deux textes qui suivent, et ils paraissent pourtant sortis de la même plume. Le premier est celui d'une lettre adressée au Roi, le 1er mai 1500, par Pêro Vaz de Caminha à propos de la découverte des Indiens du Brésil. Le second est celui d'un article de la Tribune de Genève paru le 26 juin 1993, à propos de la découverte d'une nouvelle tribu de Papous en Papouasie Nouvelle-Guinée.

...ils coupent leur bois et les troncs d'arbre avec des pierres taillées comme des coins, enfoncées dans un bâton entre deux éclisses...

Il dit que là-bas parmi eux il n'avait vu que de petites cabanes faites de branchages et de grandes fougères...

Voici comment ils sont: la peau cuivrée tirant sur le rouge, de beaux visages... Ils sont nus sans rien pour se couvrir.

De nombreux indigènes s'approchaient... et à mon avis ce n'était pas tant pour voir la croix que les outils de fer qui servaient à la fabriquer, car ils ne possèdent aucun objet en fer...

On leur donna à manger du pain et du poisson cuit, des confiseries, des gâteaux aux épices, du miel et des figues sèches, mais ils ne voulurent rien avaler de tout cela...

Ils me paraissent gens d'une telle innocence que si on pouvait les comprendre et qu'ils nous comprissent, ils seraient bientôt chrétiens... C'est pourquoi, puisque Votre Altesse a un tel désir de répandre la sainte foi catholique, elle doit s'occuper de leur salut et, s'il plaît à Dieu, cela se fera sans trop de peine.

Cette tribu vit comme à l'âge de la pierre et n'aurait eu aucun contact avec la civilisation.

Elle vit dans un hameau de huttes de branchages sous un grand rocher représentant un visage humain...

Ils sont vêtus de simples morceaux d'écorce ou de feuilles autour de la taille.

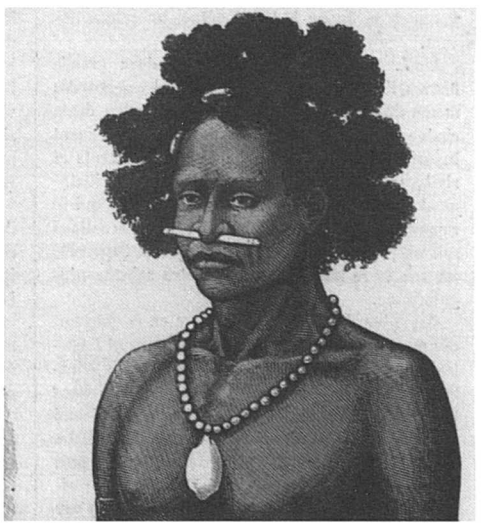
Celui-ci a ajouté qu'ils étaient encore plus intrigués par les outils, tels les haches de métal et les couteaux, qu'ils n'avaient encore jamais vus.

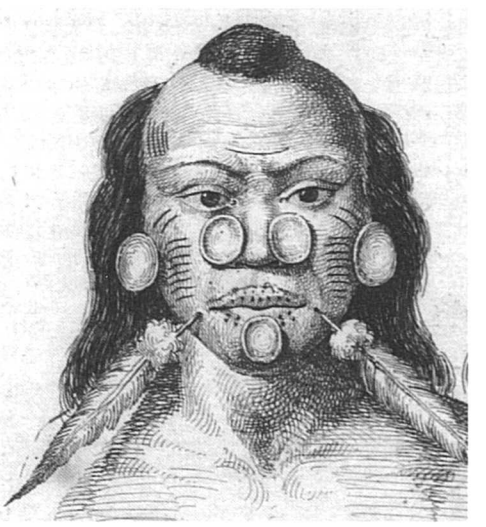
Depuis, ils ont été familiarisés au thé, au sel, au sucre, qu'ils n'avaient jusqu'à présent jamais goûtés.

Une mission de l'Eglise baptiste s'est déjà rendue dans la province de West Sepic pour leur enseigner leur "vrai" Dieu et construire une église, a déclaré un porte-parole baptiste du mont Hagen.

Ainsi l'idée générale du "primitif" n'a pas changé en cinq siècles: il vit à l'âge de la pierre, nu ou presque, n'a pas de véritable maison, est fasciné par les objets en fer, et enfin ne connaît ni la bonne cuisine ni la bonne religion. On pourra noter cependant une différence essentielle entre ces deux textes, qui montre bien le progrès accompli en cinq siècles dans le regard que nous portons sur l'Autre grâce à l'ethnologie, cette science et cette conscience de l'homme. Cette différence, nous vous laissons le soin et le plaisir de la découvrir et de nous faire parvenir le résultat de vos recherches. La solution et le nom des gagnants paraîtront dans notre prochaine Chronique.

Alain Monnier et Malou de Muralt





Une publication des Ateliers d'ethnomusicologie et des Archives internationales de musique populaire, chez GEORG Editeur:

POLYPHONIES

Le dernier numéro des CAHIERS DE MUSIQUES TRADITIONNELLES vient de sortir!

Aujourd'hui plus que jamais, l'intensification des échanges culturels donne accès aux musiques du monde entier. Le disque, le film, le concert et le livre permettent d'apprécier les expressions musicales des civilisations les plus diverses et les plus méconnues.

Afin d'approfondir l'approche de ces différences, **les Cahiers de musiques traditionnelles** offrent à leurs lecteurs une tribune ethnomusicologique francophone annuelle, dont chaque numéro est centré sur un dossier réunissant des auteurs d'horizons différents. Les précédents numéros ont ainsi traité des thèmes suivants: **De bouche à oreille** (1/1988), **Instrumental** (2/1989), **Musique et pouvoirs** (3/1990), **Voix** (4/1991) et **Musiques rituelles** (5/1992). Ces dossiers sont toujours complétés par des rubriques d'intérêt général, entretiens, portraits et comptes rendus.

Le thème des **polyphonies** offre matière à maintes réflexions, d'ordre non seulement technique et analytique, mais aussi social et ethnographique, voire cosmologique, tant la structuration d'une pensée musicale – individuelle ou collective – répond à une conception de la place de l'être humain dans la société et dans le monde.

Une opinion courante répartit l'ensemble du domaine musical en deux grandes catégories: les monodies et les polyphonies. Une telle division est évidemment trop sommaire, compte tenu de l'immense diversité des faits musicaux observables. Le domaine polyphonique regroupe ainsi une quantité de procédés, purement vocaux, exclusivement instrumentaux ou résultant d'une combinaison des deux. L'hétérophonie, le tuilage, la diaphonie, la diphonie, le hoquet, l'organum, le contrepoint ou encore l'harmonie selon le système classique occidental: chaque manière d'organiser l'espace polyphonique et d'en combiner les parties dépend des goûts et des aptitudes propres à une société donnée et à une époque de son histoire. Le panorama offert par ce Cahier permettra de mesurer l'ampleur de ce phénomène, tout en faisant état des principaux axes de recherche contemporains qui le concernent.

Laurent Aubert

Les **Cahiers de musiques traditionnelles** sont en vente au Musée d'ethnographie.
Ils peuvent aussi être commandés (individuellement ou par abonnement) à l'adresse suivante: Musiques traditionnelles - Service des suites. Case postale 456. 1211 Genève 4
Prix du volume: no.1 FS 28.-, no. 2 à 4 FS 34.-, no.5 à 6 FS 42.-

INDIENS D'AMAZONIE
RESSEMBLANCES ET DISSEMBLANCES

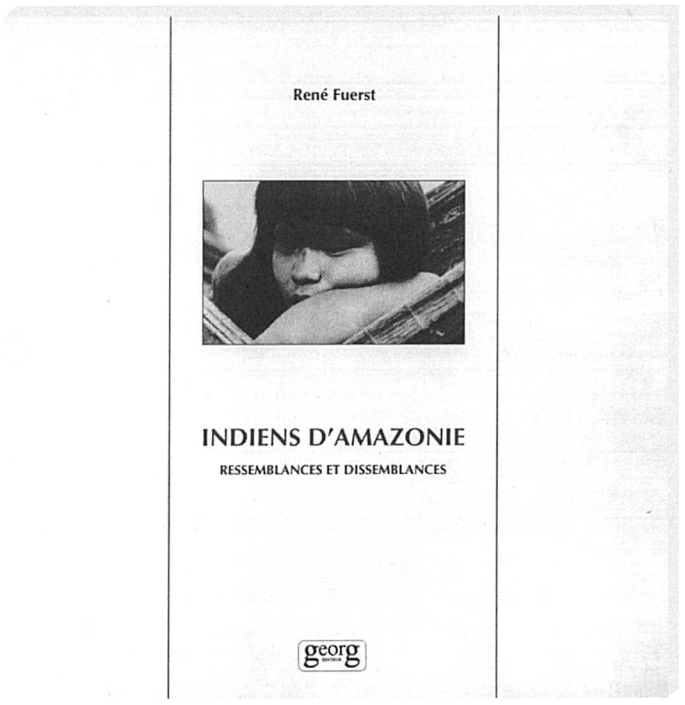
RENÉ FUERST

La barbarie des hommes n'a aujourd'hui plus de limites. Il y a peu, un grand nombre de Yanomami sont massacrés au Brésil, comme l'ont été massivement d'autres Indiens depuis les années 1960, parce que pour des hommes avides d'or et d'argent ils n'ont pas plus de valeur qu'un cruzeiro, parce que "primitifs" dit-on, ils n'ont peut-être pas d'âme et parce que leurs terres, sacrées ou nourricières renferment le ferment de toutes les querelles, de tous les abus, de tous les droits. On peut s'offusquer, hurler au scandale, au mépris des droits les plus élémentaires d'exister. Le droit des peuples à disposer de leur territoire est d'ailleurs garanti par la Constitution du Brésil. Cela changera-t-il la mentalité des conquérants avides? On peut et on doit encore et encore soutenir les mouvements des peuples indigènes aux Nations Unies et dans toutes les autres institutions. C'est évident. Et puis aujourd'hui, pour ne pas tomber dans l'indigénisme primaire, on crée des "réserves d'Indiens" ou plutôt des "réserves de la biosphère" qui conserveraient les hommes en relation avec leur espace et la si riche biodiversité, cet espace-Nature qui a valeur scientifique et revivifie des écosystèmes plus grands et tout aussi profitables aux pays développés. Quel sinistre échec de notre civilisation que cette nécessité de parquer des humains afin de "les protéger" de la violence, de la maladie et de la mort et de l'ethnocide. Les enjeux sont d'importance politique dont la preuve vient d'être apportée par la nomination d'un Ministre préposé aux questions indiennes et amazoniennes. Hélas, jamais ces milliers d'Indiens trucidés ne reviendront à la vie que leur a pris la plus bestiale des espèces humaines assoiffée de gain et de pouvoir.

Peuples d'Amazonie, que votre destin est difficile. Difficile comme celui de toutes les minorités, comme celui de tous ceux qui sont restés sur leurs terres, parce qu'elles sont celles des ancêtres, parce que souvent les populations appartiennent autant à la terre et à la forêt, que ces lieux leur appartiennent dans cette appartenance réciproque qui a toujours fondé l'équilibre des hommes entre eux et des hommes avec la Nature.

Depuis des décennies, des hommes ont néanmoins témoigné, donné des années de leur vie, leur fortune, pour comprendre, connaître, aimer ces peuples qui avaient encore un peu de liberté, bien précaire d'ailleurs.

René Fuerst est l'un de ces hommes. Aventurier peut-être mais ethnologue et photographe avant tout, René Fuerst a passé plusieurs années en Amazonie avant de devenir personne indésirable aux yeux du gouvernement brésilien. Il a ramené de cette tranche de sa vie un monument d'humanité et d'amour pour ces peuples en même temps qu'un immense trésor photographique. Les Yanomami, les Asurini, les Parakana, les Kayapo, les Tapayuna, les Xavanté, les Surui, les Indiens du Haut-Xingu, les Nambiquara et tous les autres ont été ses amis, plus encore, ses frères. Il a vécu avec eux ce quotidien qu'il restitue avec force, beauté et amitié. Même si l'ouvrage de René Fuerst retrace l'histoire des "malheurs" de l'Amazonie et s'érige en pamphlet politique, ce sont les photographies qui frappent avant toute autre chose. On y voit le sourire de gens heureux, d'hommes et de femmes hors du temps dans une nature intacte, comme si les siècles n'avaient aucune prise sur l'infini. Même le photographe photographié paraît ici figé dans le bonheur. Pourtant ces peuples ont aussi eu leurs conflits guerriers, leurs violences de voisinage avant d'avoir à se défendre contre les intrus de toutes sortes. Mais René Fuerst est un poète, un amoureux de la beauté. Il a souligné l'esthétique et la plasticité de la nature et des hommes. On ne peut que s'émerveiller devant l'importance des



corps à la peau si parfaite, si lisse et si lumineuse, aux membres musclés des hommes, aux rondeurs harmonieuses des femmes et aux visages burinés des vieux.

En feuilletant ce bel album, on peut y lire les signes distinctifs qui certifient l'appartenance ethnique plus spécifique aux différents peuples. On peut soupçonner une vie communautaire très riche qui apparaît dans les formes d'habitat, dans la pêche en commun, dans le lien avec la nature nourricière, dans la préparation des aliments, dans les gestes de la vie quotidienne.

Peut-on d'ailleurs dire que les Indiens vivent nus lorsqu'on voit l'importance de la parure, des peintures sur le corps, des feuilles tressées, des plumes d'oiseaux que l'on sait très colorés, des colliers... Les fêtes cérémonielles, les danses et les rites initiatiques accomplissent l'extraordinaire diversité de l'embellissement des corps et la fabrication des instruments de musique tout en faisant rêver sur la sociabilité et l'être ensemble, comme sur les bruits, les chants et les réjouissances diverses.

Le livre de René Fuerst fait rêver. Il nous replonge dans une sorte de "paradis perdu", d'exotisme qui privilégie, peut-être à l'excès, l'harmonie et la paix si problématiques dans la longue expérience de l'humanité. Vieux et jeunes sont beaux, à l'état de nature ou parés. Seraient-ils trop beaux et trop purs justement pour qu'ils aient pu vivre à jamais sans être inquiétés par le monde de la machine et de l'argent?

Yvonne Preiswerk et Bernard Crettaz

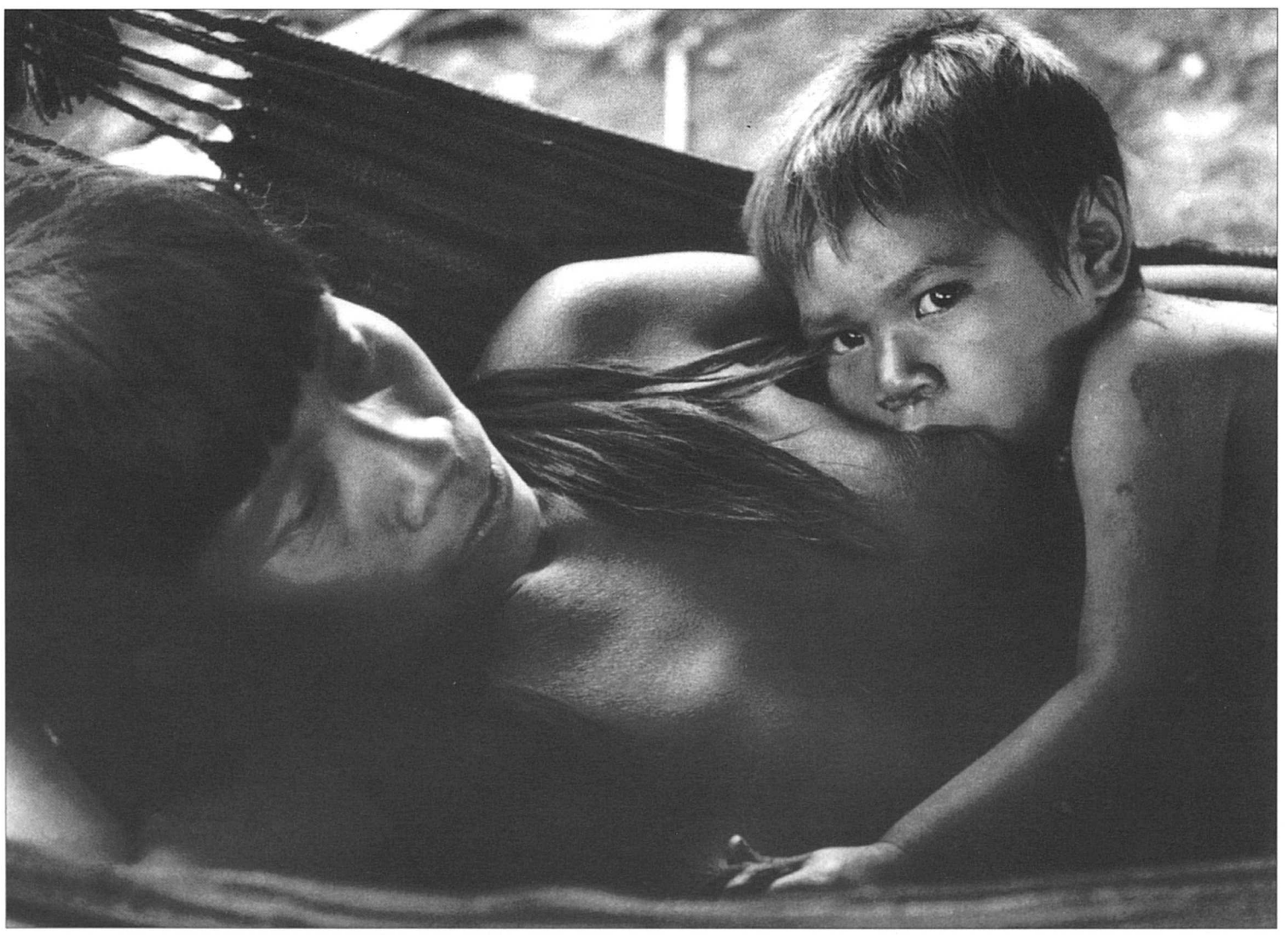
C'est dans la différence de l'Indien plus que dans son existence que réside le fond d'un problème aussi insoluble que l'est celui de notre propre attitude à son égard.

Si le confort et la sécurité des uns ne peuvent s'obtenir que par la destruction des autres, si la vie des uns signifie forcément la mort des autres, le sursis des derniers Indiens encore libres touche à sa fin.

En anéantissant les Indiens d'Amazonie et leurs cultures millénaires sans même les connaître, c'est notre propre tombe que nous sommes en train de creuser à grands coups de pelle.

René Fuerst

Indiens d'Amazonie, ressemblances et dissemblances. Editions Georg, Genève, 1993.
Format 25 x 23,5 cm, 144 pages, texte et 96 photographies en noir et blanc de l'auteur, avec une illustration et des extraits du texte de Jean de Léry (1578).
Prix FS 49.-



Indiens du Haut-Xingu, Brésil central, 1955. Photo René Fuerst, tirée du livre "Indiens d'Amazonie, ressemblances et dissemblances" Editions Georg, Genève, 1993

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 1ER FÉVRIER 1994
Au Musée d'ethnographie

THANKA DE L'HIMALAYA IMAGES DE LA SAGESSE

Grande exposition de la totalité des thanka tibétains et népalais du Musée d'ethnographie, ainsi que des bronzes et divers objets de même origine.
Visites commentées par M. Jean Eracle, tous les jeudis du 30 septembre au 28 octobre: prière de s'inscrire auprès des gardiens du Musée. Tél 328 12 18

DU 10 NOVEMBRE 93 AU 4 AVRIL 1994
A l'Annexe de Conches

LA BEAUTÉ DU RESTE
CONFESSION D'UN CONSERVATEUR DE MUSÉE

DU 10 AU 18 NOVEMBRE 1993
A l'Annexe de Conches

LA BULLE DE L'EXCLUSION
UNE SEMAINE DE DÉBATS SUR L'EXCLUSION SOCIALE
(voir programme complet en page 5)

Mercredi 10 novembre **à18h00** — **OUVERTURE GÉNÉRALE**
Vernissage de l'exposition "La beauté du reste" et inauguration de la "Bulle de l'exclusion"

Jeudi 11 novembre **de 10h00 à 18h00** — **LE DEUIL AUJOURD'HUI**
Journée de la Société d'Etudes Thanatologiques

Vendredi 12 novembre **de 10h00 à 17h00** — **L'HÔPITAL, AU CARREFOUR DE L'INTÉGRATION ET DE L'EXCLUSION**
Journée du Département des Soins Infirmiers de l'Hôpital cantonal universitaire de Genève

Samedi 13 novembre **de 11h00 à 18h00** — **LA FRONTIÈRE, LIEU D'ÉCHANGES**
Journée du Centre Européen de la Culture
À partir de 18h30: LE BAL DES EXCLUS À BELL'USINE

Lundi 15 novembre **de 10h00 à 18h00** — **LES TRAVAILLEURS SOCIAUX TÉMOINS DES NOUVELLES EXCLUSIONS**
Journée de l'ASEMO-RELAIS (Association Action éducative en milieu ouvert, Lausanne)

Mardi 16 novembre **de 18h00 à 22h00** — **ENCORE EXCLUES, LES FEMMES?**
Journée du mensuel "Femmes Suisses"

Mercredi 17 novembre **de 14h00 à 18h00** — **LES ARTISTES: DES EXCLUS?**
Journée du Musée d'Art et d'Histoire de Genève

Jeudi 18 novembre **de 18h00 à 20h00** — **LES DÉCIDEURS FACE À L'EXCLUSION**
Journée de la Jeune Chambre Économique
Débat général
dès 20h00 **Clôture autour d'un repas.**

FILMS

DU 12 AU 22 OCTOBRE 1993
Théâtre de l'Alhambra
10 rue de la Rôtisserie, Genève

10e FESTIVAL DU FILM DES MUSIQUES DU MONDE
RÉTROSPECTIVE

Mardi 12 octobre **à 20h30** — INDE - **Le Chant des fous (90')** de Georges Luneau (France, 1979)

Mercredi 13 octobre **à 20h30** — MALI - **Le Dama d'Ambara (60')** de Jean Rouch et Germaine Dieterlin (France, 1974/1981)

GUINÉE - **Djembéfola (60')** de Laurent Chevalier (France, 1991)

Jeudi 14 octobre **à 20h30** — ESPAGNE - **Flamenco vivo (90')** de Reni Mertens et Walter Marti (Suisse, 1985)

Vendredi 15 octobre **à 20h30** — BOTSWANA - **Bitter Melons (Melons amers) (30')** de John Marshall (USA,1955)

NAMIBIE - **Nai, Story of a Kung Woman (60')** de John Marshall (USA,1978)

Lundi 18 octobre **à 20h30** — TRINIDAD - **Pan in A Minor (50')** de Daniel Verba et Jean-Jacques Mrejen (France,1987)

PÉROU - **Hommes et dieux (50')** de L.-M. Blanchard, M. Bruwier et A. Molinie (France, 1987)

Mardi 19 octobre **à 20h30** — CAMBODGE - **Une danse pour l'exil (90')** de Jean-Daniel Bloesch (Suisse, 1984)

Mercredi 20 octobre **à 20h30** — CAMEROUN - **Baka: People of the Rainforest (100')** de Phil Agland (Grande Bretagne, 1987)

Jeudi 21 octobre **à 20h30** — PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE - **Tighten the Drum (40')** de Chris Owen (PNG, 1975)

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE - **Tidikawa and Friends (80')** de Jef et Su Doring (PNG, 1972)

Vendredi 22 octobre **à 20h30** — INDE - **Bénarès : Musiques du Gange (70')** de Yves Billon (France, 1992)

PAKISTAN - **Musique soufi : Nusrat Fateh Ali Khan (50')** de Yves Billon (France, 1989)

Films - billets en vente à l'entrée, tarif unique FS 5.-
pas de location, pas de réservation

Cette manifestation est organisée par le Musée d'ethnographie et les Ateliers d'ethnomusicologie, grâce au soutien du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève et du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève

CONCERTS

Dans le cadre de ce 10e Festival du film des musiques du monde:

Théâtre de l'Alhambra
10, rue de la Rôtisserie, Genève

SAMEDI 16 OCTOBRE à 20H30 — IRAN - **Musique classique persane** Chahram Nazeri et son ensemble

DIMANCHE 17 OCTOBRE à 20H30 — MAURITANIE - **Musique traditionnelle maure.** Dimi Mint Abba et son ensemble

Concerts - Billets en vente à l'entrée FS 18.-
Amis du Musée, adhérents Ateliers, étudiants, chômeurs, AVS FS 12.-

Locations - Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève, Tél 310 68 20, et Musée d'ethnographie, 65-67 bd Carl-Vogt, Tél 328 12 18, (10h-12h et 14h-17h)
Réservations - Musée d'ethnographie, Tél 328 12 18

Dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie:

VENDREDI 5 NOVEMBRE à 20h30
Salle Patiño
MUSIQUE CLASSIQUE ARABE
L'ensemble Al-Adwar avec la chanteuse Aïcha Redwane

MERCREDI 24 NOVEMBRE à 20h30
Salle Patiño
CHANTS TRADTITIONNELS KURDES ET ANATOLIENS Ozan Firat (chant et saz)
Shaala Alam et son ensemble

SAMEDI 4 DÉCEMBRE à 20h30
Salle Frank Martin
FLUTE DE L'INDE DU SUD
Ramani et son ensemble

MERCREDI 15 DÉCEMBRE à 20h30
Palladium
NUIT DES MUSIQUES ROUMAINES
A l'occasion du 10e anniversaire des Ateliers d'ethnomusicologie et du centenaire de la naissance de Constantin Brailoiu:
Ensembles: Iedera (Tara Codrului), Iza (Maramures), Soporul de Cîmpie (Transylvanie), Taraf de Mîrsa (Valachie), Fanfare de Zeçe Prajini (Moldavie)

Prix des places FS 18.-
Amis du Musée, adhérents Ateliers, étudiants, chômeurs, AVS FS 12.-

Location - Service culturel Migros, 7, rue du Prince, Tél 310 68 20
Renseignements - Salle Patiño, Tél 347 50 33

CONFÉRENCES

Dans le cadre de l'exposition "Thanka de l'Himalaya: images de la Sagesse":

CYCLE DE CONFÉRENCES AU MUSÉE: **"Symbolisme dans l'art des thanka"**

MARDI 2 NOVEMBRE à 20h30 — PRINCIPES GÉNÉRAUX par Jean Eracle, conservateur

MARDI 9 NOVEMBRE à 20h30 — THANKA DOCTRINAUX par Jean Eracle

MARDI 16 NOVEMBRE à 20h30 — BOUDDHAS EN COLERE par Jean Eracle

MERCREDI 24 NOVEMBRE à 20h30 — MANDALA par le lama Tchokdroup Dordjé qui, du 25 novembre au 6 décembre, dessinera un mandala dans le hall avec des poudres de marbre colorées.
UN ÉVÉNEMENT SPECTACULAIRE À NE PAS MANQUER!

Conception
Sophie et Roger Plund Communication visuelle